

L'engagement bénévole constitue un mécanisme fondamental dans nos sociétés. Il est méconnu, parfois même de ceux qui le pratiquent. On lui prête des odeurs de naphthaline ou des représentations de dames patronnesses. Quelques idées reçues à battre en brèche.

# Forcément ringard ?

## Quelques chiffres

En Suisse, une personne sur 3 accomplit une activité de bénévolat de façon régulière, soit 2.7 millions de personnes à raison d'environ 14 heures par mois. Certes, la tendance montre un tassement des formes traditionnelles d'engagement; ils étaient encore plus de 46 %, engagés comme bénévoles en 1997. Le détail montre qu'un jeune sur 5 a une activité bénévole jusque vers 24 ans. L'engagement augmente ensuite progressivement avec l'âge pour concerner une personne sur 4 jusque vers 50 ans. Il culmine à 54 ans pour décroître par la suite et fortement diminuer chez les 75 ans et +. Malgré cette baisse d'engagement relative, en comparaison internationale, la Suisse connaît le plus fort pourcentage de bénévoles au sein de sa population après les Pays-Bas.

## Qu'est-ce que le bénévolat ?

Est considérée comme bénévole, toute activité ou prestation, plus ou moins organisée, conduite par des individus ou des groupes dans le cadre de l'action sociale ou sanitaire, dont la rémunération financière est

nulle ou minime en regard du coût d'une prestation équivalente fournie par un(e) professionnel(le)<sup>1</sup>.

Le bénévolat se distingue de la notion de volontariat par une filiation plus étroite au religieux (essence du bénévolat), mais également sur la base de l'importance de la dimension organisatrice ou encore de l'indemnisation (caractéristique du volontariat).

« L'engagement se fait plus flexible, moins régulier »

Les spécialistes admettent généralement que le bénévolat se divise en deux grands ensembles: le bénévolat ou volontariat organisé, d'un côté, et les activités d'aide personnelles informelles ou bénévolat

informel, de l'autre.

1. **Le bénévolat organisé** s'exerce dans le cadre d'organisations ou d'institutions sportives, culturelles, socio-caritatives, mais aussi politiques. En Suisse, il concerne plus les hommes que les femmes (22 % contre 18 %).
2. **Le bénévolat informel** qui prend des formes telles que l'aide au voisinage, la garde d'enfants, les services et les soins à des membres de la parenté ou à des connaissances qui ne vivent pas dans »



René Knüsel

Professeur de politique sociale à l'Université de Lausanne, Faculté des Sciences sociales et politiques

[rene.knusel@unil.ch](mailto:rene.knusel@unil.ch)

**René Knüsel** est professeur de politique sociale à la Faculté des Sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne. Il a obtenu un doctorat en sciences politiques en 1994 dans cette même université. Ses champs de recherche concernent essentiellement l'exclusion, l'insertion sociale et les minorités.

## Les témoignages

# Les dix questions aux témoins

## L'organisation

1. Nom de l'organisation, statut
2. Adresse web
3. Mission, domaine d'activité, bénéficiaires
4. Nombre d'employés (ou EPT) salariés
5. Nombre de bénévoles actifs et à la gouvernance

## Le témoin

6. Prénom et nom
7. Année de licence et branche
8. Profession actuelle
9. Fonction bénévole au sein de l'organisation et sens de l'engagement
10. Date de l'engagement et temps consacré

# Forcément ringard ?

» le même ménage. Cette forme d'engagement concerne plus les femmes que les hommes (23 % contre 14 %).

## Qui s'engage ?

S'engager qui peut! L'insertion sociale et professionnelle comme l'environnement de l'habitat sont des éléments stimulant l'engagement bénévole. Contrairement aux images communément admises, on s'engage davantage quand on est salarié à plein temps, vivant en famille et dans les zones peu habitées, les communes de petite taille. Par ailleurs, ce sont les personnes de formation supérieure, celles exerçant une activité professionnelle, les personnes au foyer et celles qui vivent dans des ménages en couple avec des enfants qui se montrent les plus enclines à s'engager.

Ce ne sont donc pas les personnes qui disposent de relativement beaucoup de temps libre qui s'engagent le plus en tant que bénévoles, mais surtout celles qui, par leur âge, leur formation, leur situation familiale et pro-

fessionnelle, jouissent de bonnes qualifications et d'un haut degré d'intégration sociale. Quant au bénévolat informel, les données statistiques montrent que c'est surtout l'affaire des jeunes retraités (jusqu'à 74 ans), des femmes actives au foyer et des personnes élevant des enfants.

## Pourquoi s'engager ?

S'engager apporte des avantages. Lorsqu'ils sont interrogés, les bénévoles disent que leur activité leur permet d'acquérir de nouvelles aptitudes (savoir-faire technique, compétences, résistance au stress, capacité à communiquer, prise d'initiative, travail et solidarité d'équipe, etc.).

74 % de toutes les personnes travaillant bénévolement pour des associations ou des organisations considèrent leur engagement comme une bonne possibilité de faire bouger les choses en lien avec d'autres personnes. 68 % souhaitent aider autrui et une bonne moitié (54 %) entendent élargir leurs connaissances et expériences.

On retrouve chez les femmes comme chez les hommes ce mélange de motivations ayant trait, d'une part, à l'utilité publique et, d'autre part, à des raisons personnelles. Les femmes mentionnent toutefois plus souvent que les hommes la volonté d'aider, la possibilité d'élargir leurs connaissances et expériences et de poursuivre leur développement personnel.

Les valeurs civiques et religieuses sont au cœur des motivations, sans oublier que ces marques d'engagement sont parfois la clé pour accéder à certains emplois au sein des ONG en particulier.

## Tendances futures

Si les chiffres montrent une baisse de l'activité bénévole, ils ne dévoilent pas toute la réalité. L'engagement évolue et semble plus difficile à identifier. Les jeunes en particulier optent moins pour un bénévolat traditionnel, de longue durée. Ils »

## Les chiffres du bénévolat

### Le volume de travail bénévole

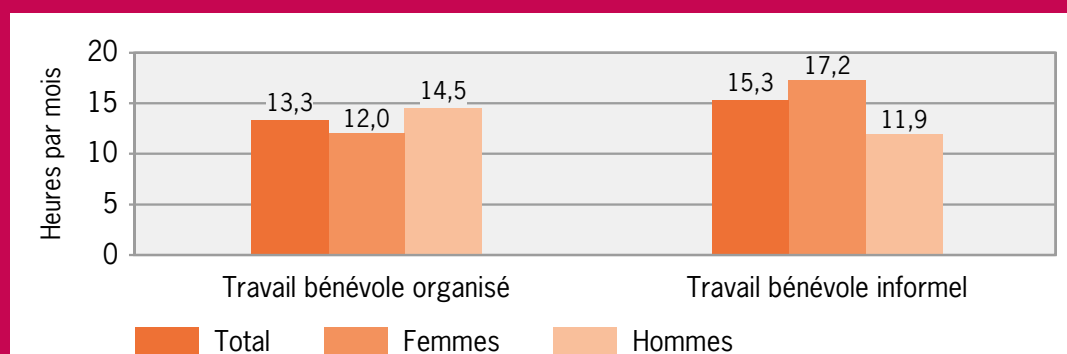
En Suisse, environ 33 % de la population résidante permanente de 15 ans et plus exerce, en 2013, au moins une activité de bénévolat organisé ou informel. Une personne sur cinq (20,0 %) se consacre à au moins une activité non rémunérée dans le cadre d'organisations ou d'institutions, ce qui représente 1,4 million de personnes environ. Les hommes sont plus engagés dans ce bénévolat organisé que les femmes (respectivement 22,2 % et 17,9 %). Il existe également le bénévolat informel, qui recouvre l'aide au voisinage, la garde d'enfants, les services et les soins à des membres de la parenté ou à des connaissances qui ne vivent pas dans le même ménage. Là aussi, l'engagement des bénévoles est considérable: 18,6 % de la population résidante permanente rend bénévolement de tels services à des tiers, ce qui représente environ 1,3 million de personnes. Les femmes

s'impliquent davantage dans ce genre d'activités que les hommes (23,2 % contre 13,8 %). Les personnes actives dans le travail bénévole organisé consacrent en moyenne 13,3 heures par mois à ces activités non rémuné-

rées, celles engagées dans le travail bénévole informel 15,3 heures par mois.

On estime ainsi à 665 millions le total d'heures de travail bénévole pour 2013; le bénévolat informel a sollicité

un peu plus de temps que le bénévolat organisé. A titre de comparaison, 853 millions d'heures de travail rémunéré ont été accomplies en 2013 dans le secteur de la santé et des activités sociales.



Source: Enquête suisse sur la population active (ESPA): travail non rémunéré 2013

© OFS 2015

# Forcément ringard ?

» se tournent plus volontiers vers une multiplicité d'actions, plus ponctuelles dans le temps, personnelles et singulières. L'engagement se fait plus flexible, moins régulier qu'autrefois. Mais il prend aussi des voies nouvelles. Les activités sur internet (animation de groupe, de site d'association, de groupes d'entraide, conseils et autres, etc.) constituent un exemple des formes récentes prise par cette solidarité innovante.

Le bénévolat s'affirme aussi à contre-courant des pratiques dominantes actuelles, égotiques et centrées sur l'utilité à court terme. Il s'agit donc pour lui de relever un important défi.

La désaffection partielle face au bénévolat est en partie liée aux modes de vie qui se sont imposés, particulièrement dès le tournant du siècle, qui impliquent une plus grande mobilité professionnelle, une connexion quasi-permanente en particulier pour son emploi, une gestion serrée de son temps, des préoccupations absor-

bantes sur le plan professionnel, un jonglage complexe à faire coïncider vie professionnelle et vie familiale. Maintenir des engagements sur le long terme dans de telles conditions relève de la gageure.

## Un bénévolat new look ?

A l'image du reste de la société et de ses pratiques, le bénévolat du XXI<sup>e</sup> siècle doit évoluer, s'adapter pour répondre à de nouveaux besoins, tout en tenant compte des conditions particulières auxquelles le bénévole potentiel doit faire face. Si le bénévolat organisé peine plus qu'hier à recruter de nouveaux membres, l'engagement informel tend à se redéployer. Il interpelle surtout les jeunes adultes et les jeunes retraités, appelés à développer de nouveaux axes de solidarité, en particulier intergénérationnelle. Le bénévolat doit se repenser en tant qu'élément social central et intégrateur au bénéfice de l'entier de notre société. Plusieurs idées ont été lancées ces mois derniers comme par exemple celle, quelque peu

déconcertante, d'un service universel et contractualisé présentée par Avenir Suisse qui propose, sans en détailler le contenu ni la forme, de développer une pratique généralisée d'un service citoyen en faveur de la collectivité<sup>2</sup>. De quoi agiter nos neurones pour faire retrouver au bénévolat son rôle de liant social indispensable.

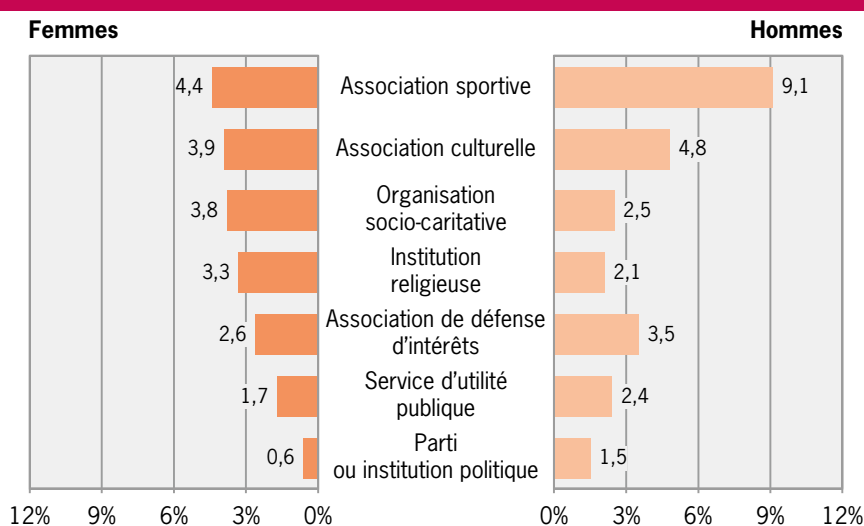
<sup>1</sup> Claude Bovay, *Le bénévolat social*, in Marc-Henry Soulet, *Crise et recomposition des solidarités*, Fribourg, Ed. universitaires de Fribourg, 1996, pp. 121-150, cit. p. 129.

<sup>2</sup> Andreas Müller et Tibère Adler et al., *Etat citoyen et citoyens dans l'Etat. La politique de milice entre mythe et modernité*, Avenir Suisse et Éditions Slatkine, Genève 2015.

## Quelles catégories d'organisations bénéficient du travail bénévole ?

### Les chiffres du bénévolat

Les hommes et les femmes ne s'engagent pas dans les mêmes domaines: les premiers privilégient les associations sportives, avant les associations culturelles et celles de défense d'intérêts. Les partis politiques et les institutions religieuses arrivent en dernière position sur la liste de leurs engagements. Les femmes s'engagent également avant tout pour des associations sportives, mais de manière moins marquée que les hommes. Viennent ensuite les associations culturelles, les organisations socio-caritatives et les institutions religieuses. Elles font nettement moins de bénévolat dans le domaine de la politique que les hommes.



Source: Enquête suisse sur la population active (ESPA): travail non rémunéré 2013

© OFS 2015